Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 33 (1895)

Heft: 11

Artikel: Théâtre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194851

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Ah! ma foi tant pis, s'il y avait des parois en carton. Tu sais bien qu'on entendait tout ce qu'ils faisaient aussi.

Le lendemain matin, sortant de leur chambre et se frottant les yeux, Favey et Grognuz rencontrèrent une dame qui leur dit gentiment: ? « Si ces messieurs veulent bien passer à la salle à manger, le déjeûner est prêt. »

- Mille remerciements, madame, lui répondit Grognuz, en se grattant derrière l'oreille; nous ne sommes pas tant forts sur le laitage; et puis, le matin, on a comme ça la bouche un peu en papette, alors y faut quelque chose de plus piquant. Nous avons laissé nos sacs dans la chambre; vous nous la garderez pour ce soir, s'il vous plaît.
- Parfaitement. Ces messieurs viendront-ils dîner?
- Eh bien, madame, on ne peut rien dire; vous savez, on ne sait pas ce qui peut arriver, il y a si tellement d'occasions par là, qu'on pourrait bien se trouver un peu en retard.

A peine étaient-ils arrivés dans la rue que Favey s'écria: « Tiens, voilà notre régent!.. Bonjour, monsieur le régent, quel bon nouveau? Pourquoi n'êtes-vous pas venu avec nous hier? Nous nous étions entendus, le beau-frère et moi, pour venir le lundi, c'est un jour qui va assez bien. »

— Oui, mais il eût fallu que je le susse. Du reste, quand vous partîtes, une affaire urgente me retenait à la maison. A part cela, charmé de vous rencontrer à mon arrivée, car je suis chargé, par Mme Grognuz, d'une missive assez pressante, paraît-il... Voici.

Grognuz prit la lettre, ajusta une paire de grosses lunettes sur son nez rouge et brillant, fourra brusquement l'index sous la patte de l'enveloppe qui se rompit par de profondes déchirures, et lut ces quelques lignes écrites d'une main fiévreuse:

« Ma foi, je ne peut pas te dire mon chair ami en commensant, ça met impossible avéque la vie que tu mène et puisque tu as eut le bon essiant denporter la clé de la dépance et celle de la cave atachées ensemble que je suis dénudée complaitement de provisions de ménage. J'orais bien eu le temps de mouri de faim sans la belle seur Elise, tu n'est pas content de me faire soufri à la maison y te faut encore me privé du nécessèrre quand tu vas faire tes fredeines déhors. Ha c'est comme je l'ai dit hier a Elise, je ne sait pas dans ce monde où j'ai eu les yeux et pourquoi je n'ait pas vu clair quand y faillait.

En fin fait bien le fou a Yverdon je te conseille, ça te fera honneur, fait toi seulement remarquer, le bout viendra bien un jour. Dis au beaufrère qui ne vaux pas mieu que toi que sa femme l'attend pour demain. Quand à toi reste zy jusqua l'année prochaine si ça te fait plaisi, ça m'est égal. »

- Charrette! s'exclama Grognuz en se fouillant, y ne manquait plus que celle-là!... Oui, pardine, les voilà ces tonnerres de clés!
- Oui, fit l'instituteur, madame Grognuz m'a raconté la chose et j'ai tout fait pour l'apaiser... Hélas! que voulezvous, c'est un petit contre-temps, la vie en est semée. Faites vite un paquet que vous jetterez à la poste, et le mal sera réparé.
- Où est-elle cette poste? j'y vais... Faut pourtant que le diable s'en mêle! Elle doit être furieuse. Promenez-vous voir un moment devant l'esposition et je vous rejoins.

Grognuz expédia ses deux clés en un petit paquet, après avoir ajouté ces quelques mots sur une demi-feuille de papier à lettre:

« Ma chaire Marienne,

» Ne soit pas fâchée comme ça, je ne l'ai pas fait par exprès, je les ai fourrées dans mon gousset sans faire attention. Nous n'avons pas encore étés à l'esposition, quand nous avons voulu y entrer hiair, tous les billets était déjà vendus. Mais dès que nous aurons pu visiter ça à font, je suis de retour. Je t'embrasse quant même tu ne veut pas.

» Jean Grognuz. »

(A suivre.)

Onna rupâïe dè sâocece.

Se lài a teimps po tot: teimps po vouâgni et teimps po écaore; teimps po fochéra et teimps po rebiola, teimps dai cerisès, dai premiaux et dai z'alognès, lài a assebin lo teimps dai rupaies de saocece que sè fa quand lè caions ont botsi dè remaofa et que sont ganguelhi à la tsemena.

Lâi a on part dè dzo, cauquiès diés compagnons furont coumanda po alla sè goberdzi tsi on ami que lâo fà: « No ne sarein pas pe mau découtè lo bossaton; dinsè: Garde à vous! tout le monde à l'attaque, en avant... arche!... » Et tota la beinda, lo coumandant ein téta, onna clliairance à la man, s'einfate avau lè z'égras dè la câva. Faut derè que lo gailla avai accoutema dè coumanda et se lè z'autro aviont comprai lo coumandémeint, c'est que lai avai quie dai z'officiers, dai sorda et mémameint dai landstourmiers à barba.

On iadzo prêts po l'attaqua, ti branquâ contrè on égreface dè bon Pully, ion dè clliâo troupiers trait son couté et sè met à sabrâ sein pedi tota 'na pliatélâ dè boclliès dè sâocece, tandi que ne n'autro eintamâvè on pan et lo copâvè pè cartâi

tant qu'ào derrâi crotson, et cllião munechons furont, coumeint dão teimps dâi piquiettès, passâiès âi combattants.

Tandi cè teimps, lo maitre dè l'hotô, on verro à la man, coumeince lè z'hostilità ein traiseint lo guelion à l'égreface et ein faseint picllià coumeint de 'na goletta, et sein ein toumà onna gotta, cein que fà tsantà lè z'ons, tsecagni lè z'autro et rebedoulà tot lo mondo.

Tsacon s'ein baillà avoué intrépidità et grand coradzo. Lo pan et la sâocece s'agaffàvont coumeint dein on perte et lo vin s'eingozellàvè coumeint s'on l'avâi vaissà dein on eimbochâo; et quand la boustifaille fut reduite dein lè pétro, on tsandzà dè cantounémeints et on lè fe mettrè ein bataille dévant on bosset dè Grandvaux, onna finna gotta, iò l'ont bintout z'u chétsi onna dâova.

Mà à fooce fifà, on s'eimbrelicoquè. Tandi que djazâvont coumeint dâi fennès, que rizont coumeint dâi bossus, que sè contâvont dâi gandoisès et que coumeincivont à avâi mau âo veintro, à fooce dè recaffà, on bravo landstourmier, qu'a on nom célébro, et que sarâi pe solido dévant l'ennemi què dévant lo bossaton, sè peinsâ dè sè ramassâ dè perquie, kâ cheintâi que n'arâi pas lo dessus et que cé tsancro dè Grandvaux allâvè lo rebattâ se volliâvè onco fotemassi avoué. Assebin sè lâivè, preind son bâton et... bouna né la compagni, vâo traci lavi. Mâ coumeint vâi on pou troblio, s'ein vo contrè lo fond dè la câva, iô reincontrè lo mouret et iô sè met à bordena. Quand lè z'autro l'ouïont rebena per lé ao fond, lai criont:

- Que dâo diablio fâ-tou quie?
- Ye vu sailli; mâ quoui dâo diablio a roba la porta que y'avâi quie à cé câro?

Adon, coumeint bin vo peinsà, lè z'autro ont tant rizu que ne poivont pas s'ein ravài, et po ne pas laissi cé bravo landstourmier dein l'eimbarras, l'ont botsi la tenàblia et l'on reinmenà lo gaillà à l'hotò.

Bài, bài adé; mà quand l'est bon, l'est prào! E. C.

THÉATRE. — C'est ce soir — ne l'oublions pas — qu'a lieu la première représentation du Voyage de Suzette, pièce à grand spectacle, musique de Lavasseur, qui surpasse, nous assure-t-on, tout ce qui nous a été donné en ce genre jusqu'ici. Ce sera, pour Lausanne et un grand nombre de personnes du canton, la grande attraction du moment; puisse-t-elle récompenser comme elle le mérite la direction de notre théâtre, qui n'a rien négligé pour donner au Voyage de Suzette tout l'éclat que comportent une exécution et une mise en scène aussi importantes. — Voir notre feuille d'annonces.

L. Monnet.

LAUSANNE. - IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.